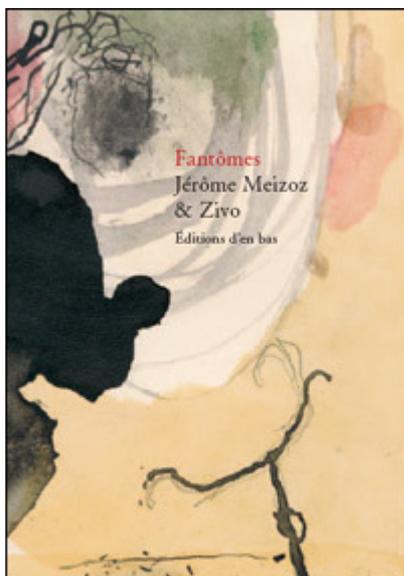


## Jérôme Meizoz & Zivo

Fantômes, Editions d'En bas, 75 pages, 2010.

### Jérôme Meizoz & Zivo / Fantômes



« Je marchais dans l'unique rue du village, mais elle n'était pas déserte comme à l'ordinaire. Tous les morts enfin revenus se mêlaient aux vivants, formant une foule jamais vue en ce lieu... »

Nous sommes hantés par tant de voix et de visages ! « Je suis noir de monde... » murmurait Alain Bashung.

Un écrivain, Jérôme Meizoz, et un peintre, Zivo, ont travaillé de concert, en atelier, au fil des mois, pour créer un ouvrage illustré explorant l'invisible qui persiste à agir sur le visible. Ils évoquent, tous deux, chacun par ses moyens d'expression, toutes ces figures, êtres ou souvenirs qui nous hantent d'autant plus qu'ils ont quitté la scène. La part spectrale des existences : celle des invisibles qui continuent à agir en nous et, parfois, pour nous.

Né en Valais, Jérôme Meizoz réside à Lausanne. Il est auteur de récits consacrés à la mémoire sociale, dont *Morts ou vif* (1999, « Livre de la Fondation Schiller 2000 »), *Jours rouges* (2003), *Les Désemparés* (2005), *Terrains vagues* (2007, « Prix Loterie romande de l'AVE ») et *Père et passe* (2008).

Le peintre Zivo, lauréat du prix artistique de la Fondation Sandoz (FEMS) 1999, vit à Lausanne. Il expose régulièrement et a publié plusieurs livres illustrés avec des écrivains et poètes (Philippe Dubath, Ulrike Blatter). Sélectionné aux rencontres romandes sur les livres d'artistes Tirages limités, il a publié ses carnets de création : *Cahier des évocations des passages âne-oiseau*, aux éditions « Remarques » de Nicolas Chabloz (2008).

Jérôme Meizoz & Zivo, *Fantômes*, Editions d'En bas, 75 pages, 2010.

### Critique, par Elisabeth Vust

Les fantômes hantaient déjà les précédents écrits de l'écrivain et sociologue Jérôme Meizoz ; ils sont aujourd'hui au centre d'un recueil aussi réussi graphiquement que littérairement. Dès le début de ce texte au titre explicite, les morts se mêlent aux (sur)vivants lors d'un cortège de Mardi-Gras. Cette scène et les suivantes ont lieu dans un canton du Valais réel et métaphorisé, où l'auteur ne vit plus, mais où sa prose se nourrit, se forme, dans un mouvement de questionnement (du poids des traditions par exemple) et de reconnaissance (au père dans *Père et passe* notamment).

Parmi les disparus, certains sont dessinés en creux, comme le frère – son absence inexpiquée à la table familiale, puis le coup de fil annonçant l'accident fatal ; d'autres



mémoire, balayent les frontières, relie Jérôme Meizoz à deux mondes nourriciers : la terre natale et l'écriture - la faux et la plume. Faux le plaçant dans une filiation à un père qui le traitait de maladroit. Faux et plume pour ne pas faire herbe rase d'un passé encore vibrant d'émotion dans ce récit en plusieurs tableaux, d'une grande densité textuelle, réflexive et suggestive, tout en pudeur et ellipses.

**Elisabeth Vust**

## En bref

### In breve in italiano

I fantasmi che già si aggiravano nei precedenti racconti di Jérôme Meizoz, autore di origine vallesana, sono oggi al centro della nuova raccolta, graficamente e letterariamente ben fatta. Sin dalla scena iniziale, i morti occupano la pagina, mescolandosi ai vivi nel corteo del martedì grasso. Poi, rapidamente, subentra la figura della madre, tragicamente scomparsa durante l'infanzia dell'autore, il quale con grande delicatezza rielabora il silenzio mortale che circonda questo dramma.

Meizoz riesce infatti, nello spazio di dieci racconti brevi, a ritrovare e toccare con mano la sua condizione di bambino – e ciò senza travestirla né tradirla –, a percepire in modo più chiaro l'incomprensibile comportamento degli adulti. Il suo sguardo di sociologo e la sua attenzione linguistica rendono possibile questo sondaggio nel passato e ne decuplicano la portata, facendola passare dall' *io* al *noi*, dal personale al collettivo. Le immagini del pittore Zivo non si accontentano di illustrare, di aderire alle parole, ma esse ne accentuano le tonalità di mistero, di dolcezza e d'inquietudine, le arricchiscono con la loro propria lettura di queste figure invisibili che tanto agiscono su di noi.